

Les réaux espagnols et les contremarques chinoises

FRANÇOIS THIERRY

On trouve dans les Cabinets numismatiques et les collections privées de nombreuses pièces espagnoles ou mexicaines portant des contremarques chinoises. Ces écus mutilés sont l'ultime témoignage d'un des plus importants phénomènes économiques qui toucha l'Extrême-Orient entre le XVI^e et le XIX^e siècle: l'introduction massive d'espèces d'argent, qui intègre progressivement la Chine et le Vietnam au développement du capitalisme à l'échelon mondial.

Le système monétaire chinois traditionnel est fondé sur la valeur métallique du cuivre. A partir du VIII^e siècle, alors que les autorités ne conçoivent l'augmentation des moyens de paiement qu'en termes d'augmentation de la quantité des monnaies de cuivre,¹ les commerçants, au contact des marchands indiens et centrasiatiques, se familiarisent avec l'argent, principalement sous la forme de lingots. Cet usage s'affirme au cours des siècles suivants: sous les Mongols de la Dynastie Yuan (1271-1367), l'argent sert de base au système de monnaie de papier. Cependant, tant les Yuan —en 1260 et en 1287²— que les Ming (1368-1644), —en 1397 et en 1403³— tentent d'en interdire l'usage direct. En 1436 les Ming sont cependant contraints d'en laisser libre la circulation,⁴ mais n'en garantissent ni la qualité ni le titre ni les émissions. Les divers lingots portent mention de leur poids, le nom de l'atelier et le lieu de fonte: en l'absence de contrôle

1. Thierry 1986.

2. Shi 1984, 47-8 et Xiao 1985: 269.

3. Thierry-AMM: V. 1, 29.

4. Shi 1984: 65.

d'Etat, il existe une fraude importante sur les poids et les titres. Une demande en hausse et une mise en circulation inadéquate assurent le succès des pièces étrangères.

1. LE CONTACT AVEC LES EUROPEENS

Dans la seconde moitié du XVI^e siècle, les Européens font irruption sur les mers qui baignent la Chine du sud et le Vietnam.

Les premiers sont les Portugais; en 1516, ils atteignent Canton où ils fondent un comptoir, mais ce n'est qu'en 1557 qu'ils obtiennent de la Cour le droit de s'installer à Macao (Aomen) d'où ils organisent des expéditions saisonnières au Tonkin.⁵

Les espagnols arrivent de l'Est en prenant pied aux Philippines, où ils établissent, dès 1564, dans l'Île de Luçon, une base d'activité commerciale et ouvrent en 1571 le port de Manille. L'Union Dynastique entre l'Espagne et le Portugal donne à la première la jouissance de Macao, mais provoque la perte de l'Empire maritime lusitanien, absorbé par des nouveaux venus, les Hollandais de la Compagnie des Grandes Indes, qui fondent, à partir de 1602, un empire commercial en Insulinde avec Batavia comme métropole. De là, ils rayonnent vers le Vietnam, le Japon ou Formose, plus que vers la Chine proprement dite.

À partir du XVII^e, les Anglais se posent en rivaux des Hollandais, mais sans beaucoup de succès. Ce n'est qu'au XVIII^e siècle qu'à partir des Indes, ils pénètrent en Malaisie. Les Français pour leur part, n'apparaissent qu'isolés et sans points d'appui terrestres.

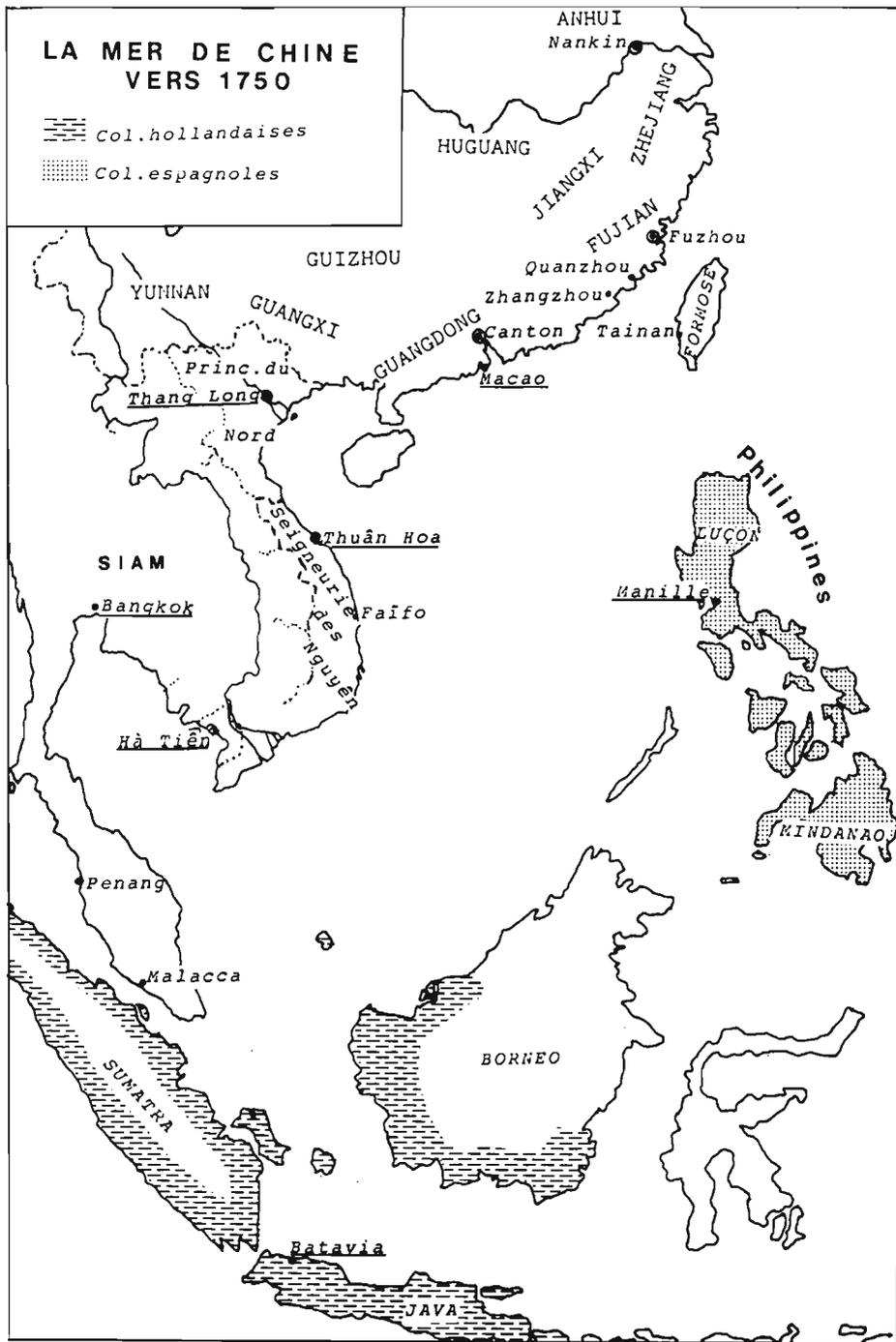
Cette irruption des Occidentaux coïncide avec l'exploitation des réserves minières d'argent de l'Amérique espagnole, tant au Mexique, Guanajuato, San Luis de Potosi, qu'en Amérique andine, Cerro-Potosi, et avec la production monétaire qu'elle rend possible. Une quantité fantastique de pièces se déverse en Europe et en Asie pour solder les achats espagnols, à nu point tel que les autres Européens sont contraints de les utiliser dans leurs transactions avec l'Orient et l'Extrême-Orient. Dans la période de crise entre l'Angleterre et l'Espagne, à la fin du XVIII^e siècle, les autorités britanniques laissent fabriquer à Birmingham, pour le compte de la Compagnie des Indes Orientales, des faux réaux de Charles III.⁶

La situation géographique des Philippines est un atout important dans la stratégie commerciale espagnole: Manille est port de transit entre l'Amérique et la Chine, mais assez proche de cette dernière pour servir de comptoir «à la Chine». Par ailleurs, de nombreux commerçants chinois du Fujian se rendent, via l'Île de Formose, à Luçon où ils apportent la soie, la céramique et le thé, en échange de pièces d'argent. Peu à peu se constitue à Manille, une communauté chinoise, les *hua qiao* 華僑 qui compte entre 10 et 20 000 âmes dans l'ère Wan Li (1573-1619).⁷ Ces *hua qiao* orga-

5. Nguyễn 1970: 201-2.

6. Bordeaux 1903: 1-16.

7. Wang 1975: 378, Zhang 1982: 77.



nisent avec leurs familles restées au Fujian le commerce entre Manille et Quanzhou, évitant aux Espagnols les inconvénients de l'installation d'un comptoir et les aléas des factoreries sur le territoire chinois même; ce sont eux qui introduisent en Chine les premières pièces espagnoles en quantités significatives.⁸

II. L'INTRODUCTION DES REAUX

L'une des principales raisons du succès des pièces étrangères en Chine et au Vietnam est l'état du système monétaire de ces deux pays. En Chine, à la fin du XVI^e, l'augmentation des besoins monétaires de l'économie ne peut être satisfaite par l'augmentation des masses de monnaie de cuivre; comme par ailleurs les émissions de billets sont arrêtées en 1569, en raison du rejet de ce type de monnaie et de sa totale dépréciation,⁹ seul l'argent-métal est en mesure d'assurer le rôle de médium d'échange. Son usage se heurte cependant à deux obstacles, la relative faiblesse de l'extraction minière,¹⁰ et, comme on l'a vu plus haut, le manque d'homogénéité du numéraire d'argent.

Au Vietnam, la Restauration de la Dynastie Lê (1592) consacre en fait, la division du pays entre le nord, dirigé par les Maires du Palais, les Seigneurs Trinh, et le sud, où les Seigneurs Nguyễn ont créé une principauté autonome. Au nord, les autorités bénéficient de l'extraction de quelques mines de cuivre,¹¹ mais les limites mêmes de cette production et les pratiques frauduleuses destructurent le système financier et monétaire des débuts de la dynastie.¹² La Seigneurie du Sud, où les mines de cuivre sont quasiment inexistantes, est tributaire de l'étranger pour ses approvisionnements en métal, principalement sous la forme de pièces de Chine et du Japon, Empire d'où arrive également des lingots de cuivre. Ces coûteuses importations n'entrent que pour partie dans le métal monétaire utilisé pour fondre les sapèques du Sud: zinc, étain et plomb en forment l'essentiel. Les monnaies sont de plus en plus minces et contiennent de moins en moins de cuivre; les ateliers privés sont autorisés à fabriquer des sapèques, ce qui accentue l'anarchie monétaire. La délabrement du système monétaire au Sud est l'une des raisons de la plus grande pénétration, presque institutionnelle, des pièces espagnoles dans cette région à partir du XVII^e siècle.

Les pièces qui circulent, à la fin du XVI^e et au XVII^e siècle, sur les côtes de la Mer de Chine Méridionale sont surtout espagnoles, et dans une moindre mesure, hollandaises, françaises et vénitiennes.

Ces dernières sont le «*Leone per il Levante*» (27,12 g. 839/1000), créé spécialement pour le commerce avec l'Orient par le Doge Francesco Mosini (1688-94); les écus de Louis XIV circulent assez peu, et principalement au Guangdong et dans la Seigneurie des Nguyễn.

8. Zhuang 1975: 354-55.

9. Thierry-AMM: V, 1,29.

10. Xiao 1985: 299-301.

11. Nguyễn 1970: 86-9.

12. Phan 1820: 68-71 et Nguyễn 1970: 163.

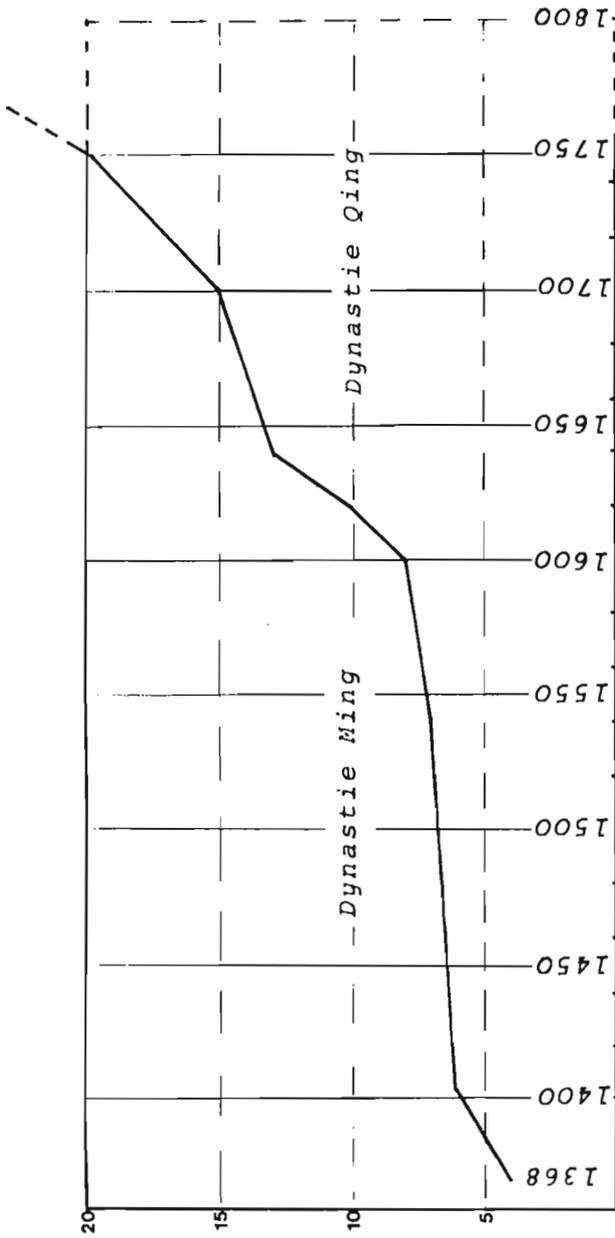


Tableau de l'évolution du rapport or/argent de 1368 à 1750, en Chine.

Les pièces hollandaises sont les ducats ou «cavalier d'argent», d'où leur nom chinois de «pièce au cheval», *ma qian* 馬錢, ou de «pièce au cavalier à l'épée», *majian qian* 馬劍錢.¹³

Mais la majeure partie des pièces circulant à cette époque, et bien avant les autres, est espagnole: 1, 2, 4 et surtout 8 Réaux des colonies d'Amérique, qui doivent à leur droit orné d'une grande croix leur nom chinois de «pièce au caractère 10», *shi zi qian* 十字錢, car 10 s'écrit. 十.¹⁴

Elles proviennent des ateliers qui s'ouvrent progressivement en Amérique, Mexico principalement, Lima et Santa Fé de Bogotá, entre le milieu du XVI^e et le premier règne de Philippe V (1700-24). Les plus nombreuses sont celles frappées sous Philippe IV (1621-65), au marteau sur des flancs irréguliers se présentant plus comme des lingotins marqués que comme des monnaies classiques telles qu'elles apparaissent au début du XVIII^e, frappées, alors, au balancier.

Durant cette première époque, l'ère de circulation est restreinte à la région de Quanzhou 泉州 et de Zhangzhou 漳州. Les trésors de Quanzhou (1971), Guanqiao (1972) et Shi shan (1972 et 1973),¹⁵ tous découverts au Fujian, et composés de pièces de 1, 2, 4 et 8 Réaux, frappés au marteau aux Amériques, antérieurement au règne de Philippe V, et enfouis durant la période de troubles entre la chute des Ming et la fin de la résistance aux Mandchous (1644-1660), confirment ce que l'on sait par les textes: influence des *hua qiao* fujianais dans l'introduction des pièces, développement de l'usage courant de l'argent à partir de l'ère Wan Li, types des pièces et importance des quantités introduites.

A partir du début du XVII^e, les introductions s'élevaient chaque année à environ un million de pièces,¹⁶ et entre l'ouverture du port de Manille (1571) et la fin des Ming (1644), on estime le poids total d'argent importé en Chine à environ 40 millions de *liang*,¹⁷ soit environ 1520 tonnes. L'ère de circulation s'étend, en 1644, à la région de Canton et de Macao, et le gouvernement de l'empereur Yong Li (1647-60) des Ming du Sud prend acte du rôle de plus en plus important de l'argent, en faisant porter au revers des monnaies de cuivre la mention de leur contre-valeur en argent (Pl. 2 N° 1). Cette innovation, apparue éphémèrement sous Wan Li, est imitée quelques années plus tard par l'empereur Shun Zhi des Qing (1644-62). Durant cette période l'usage des réaux s'étend à toutes les côtes du Fujian et du Guangdong.

La présence dans les trésors de Quanzhou de pièces contremarquées prouve que dès cette période (circa 1650), les Réaux sont utilisés tels quels, ou coupés au poids (Pl. 2 N° 2), et non pas immédiatement fondus en lingots. En effet, ces contremarques —*yu* yuan, 王 wang, 士 shi, (des noms propres) et 正 zheng «juste»— sont apposées sur les pièces par les marchands fujianais après vérification du titre et du poids, afin de pouvoir les

13. Qian 1982: Pl. 14, núm. 1.

14. Shi 1984: 84.

15. Wang 1975: 373.

16. Li-Xun 1985: 134.

17. Peng 1965: 710.

utiliser à nouveau sans avoir à les contrôler à chaque transaction. Cette pratique va se répandre dans toute la Chine, au Vietnam et au Japon au cours des XVIII^e et XIX^e siècles.

III. L'AGE D'OR DE L'ARGENT HISPANO-AMERICAIN (1730-1830)

Au XVIII^e siècle, les pièces de 8 Réaux, ou piastres, sont utilisées par tous les commerçants et toutes les Compagnies qui ont des activités en Inde, Indochine ou Chine. Dans ce dernier pays, les Réaux ont en effet, acquis un statut particulier, reposant sur le fait que leur degré de fin, en moyenne 935/1000, est très proche du titre étalon chinois, le *wen yin* 文銀, à 937, mis au point sous Kang Xi (1660-1722).¹⁸ De là vient leur nom générique de *ben yang* 本洋 «piastre de base», ou «piastre-étalon».¹⁹

Les principaux types sont les 8 Réaux, revers au blason couronné flanqué des colonnes d'Hercule,²⁰ ou plus rarement ceux aux deux globes et deux colonnes,²¹ qui portent le nom courant de *shuang zhu yang* 雙柱洋 «piastre aux deux colonnes». Ceux de Charles III (1759-1788) et de Charles IV (1788-1808) sont les plus fréquents; les premiers sont appelés également «piastre aux 3 caractères *gong*», *san gong zi yang* 三工字洋, en raison de la similitude entre le chiffre romain I et le caractère *gong* 工, et les seconds «piastre aux 4 caractères *gong*», lorsque quatre est écrit IIII au lieu de IV. Les Réaux de Philippe V (2^e période-1724-46) et de Ferdinand VII (1808-33) sont proportionnellement moins nombreux. Les ateliers d'origine sont avant tout Mexico, et dans une moindre mesure, San Luis de Potosi et Lima.

Les quantités introduites sont très importantes: entre 1680 et 1820, elles sont supérieures à 80 millions de *liang* d'argent,²² environ 3040 tonnes; par ailleurs, selon les registres de la Compagnie des Indes Orientales (britannique), les seuls navires européens ont introduit plus de 70 millions de *liang* d'argent (environ 2660 tonnes) entre 1681 et 1833.²³ A la fin de l'ère *Jia Qing* (1796-1820), période durant laquelle les introductions sont les plus importantes, il entre —selon le *Jia Qing Dong hua lu*—²⁴ plus de 3 millions de pièces par an.

La circulation s'étend vers l'intérieur, à partir des régions côtières, au Guangxi, au Guizhou, au Huguang et au Jiangxi, mais aussi vers le nord, au Zhejiang, au Jiangu et à l'Anhui. De même, d'importantes quantités de piastres pénètrent au Vietnam et principalement dans la Seigneurie du Sud.

Les pratiques monétaires reprennent et élargissent celles du XVII^e. Le titre et le poids de chaque pièce sont vérifiés par des méthodes diverses,

18. Shi 1984: 78.

19. Thierry-AMM: V. 1, 36.

20. Cayon-Castan 1974: Type 37,370.

21. Cayon-Castan 1974: Type 34,366.

22. Xiao 1984: 304.

23. Shi 1984: 85.

24. Cité par Shi 1984: 88.

son, touche, niveau d'eau, etc... La bonne pièce est alors marquée au marteau d'un poinçon identifiant la firme ou le commerçant responsable de ce contrôle. Cette opération se répétant chaque fois que la pièce change de main, ou tout au moins lorsque le nouvel acquéreur potentiel désirait la contrôler, les Réaux se couvrent de contremarques, les rendant inidentifiables (Pl. 1 n.º 5) puis les détruisant (Pl. 1 n.º 6). En cet ultime état, ils sont vendus au poids de métal, alors que les pièces neuves sont achetées légèrement au dessus de la valeur du métal qui correspond à 6 ou 700 pièces de cuivre.

Les contremarques sont soit des caractères dont le sens se rapproche de «juste», «vrai», «correct»: 正 *zheng*, 真 *zhen*, 平 *ping*, 本 *ben*, soit des mots sémantiquement liés à la notion de richesse: 泉 *quan* «monnaie», 利 *li* «bénéfice», 昌 *chang* «prospère»... soit encore des adjectifs honorables comme 吉 *ji* «faste», 大 *da* «grand», 元 *yuan* «premier», 泰 *tai* «immense», qui sont également des noms propres; plus rarement on trouve des noms de firme en deux caractères ou des contremarques figuratives, sapèque, soleil...

En Chine comme au Vietnam, la circulation des pièces occidentales relève de la pratique quotidienne et d'une utilisation privée, mais dans ce dernier pays, l'introduction massive d'espèces étrangères donne naissance à une réflexion économique et politique dans les sphères dirigeantes de la Principauté du Sud.

Dans le domaine des Nguyễn, en effet, la parité entre les Réaux et la monnaie locale varie non seulement en fonction du marché local, mais encore en fonction de paramètres extérieurs comme les opérations financières des Chinois de Macao, en liaison avec des trafiquants de Thuân Hoa (Huê). Le Prince Vô Vu'o'ng (1739-66) cherche à établir une certaine fixité des taux de change, et même, selon Pierre Poivre,²⁵ a le désir «d'établir une monnaie d'argent dans son royaume». Sur les conseils de ce marchand français, Vô Vu'o'ng prend un édit, daté du 20 Novembre 1749, selon lequel les piastres doivent être payées au prix fixe de 780 pièces de cuivre et qu'elles doivent avoir cours légal dans la Seigneurie après, qu'on y ait apposé la marque du Prince, à savoir les deux caractères 通用 *thông dung*

«Pour une utilisation courante».²⁶ Les orfèvres de la Cour sont chargés des opérations de vérification des piastres et de la frappe de la contremarque; en trois semaines, 3000 pièces furent ainsi chappées pour attester la garantie de l'Etat sur ces piastres.

Cette innovation fut de courte durée et se heurta à l'offensive de tous ceux qui avaient intérêt au maintien de l'ancien système. Malgré tout, était posé, pour la première fois, l'idée d'un contrôle de la circulation monétaire de l'argent par l'Etat, idée qui allait faire son chemin au Vietnam, pour aboutir au XIX^e siècle aux émissions de *philong*.

La principale conséquence de cette injection massive d'argent dans le système monétaire chinois fut une chute de la valeur de ce métal. Alors que s'était maintenu, depuis la fin du XIV^e jusqu'à celle du XVI^e, un

25. Poivre 1749: 86.

26. Poivre 1749: 91.



1

2

3



4



5



6

PLANCHE I: Pièces espagnoles.

1. Charles III. 1779. San Luis de Potosi.

2. Charles IV. 1796. Mexico.

3. Ferdinand VII. 1815. Mexico.

4, 5, 6. Destruction progressive d'une pièce de 8 Réaux.

rapport de 1 à 5 entre l'or et l'argent, on le voit passer 1-10 en 1620 puis 1-15 au début du XVIII^e, et 1-20 vers 1750 (Voir Tableau I). Cette dépréciation est également perceptible vis à vis de la monnaie de cuivre malgré l'irrégularité de ce type de monnayage.

IV. LE PESO MEXICAIN (1835-1911)

Les Indépendances en Amérique Centrale et Méridionale mettent fin à la domination espagnole sur les richesses minières du continent et, à moyen terme, sonnent le glas des Réaux en Chine et au Vietnam.

Les émissions mexicaines prennent le relais sous la forme du *peso* portant au droit l'aigle —d'où son nom de «piastre à l'aigle»,²⁷ 鷹洋 *ying yang* (viet. *U'ng du'o'ng*) —et au revers le bonnet phrygien sur un soleil —d'où son nom courant au Vietnam de «piastre à la fleur rayonnante»,²⁸ *dông bac hoa xoè*. Cette nouvelle pièce qui apparaît en Chine durant l'ère Dao Guang (1820-50), a quelques difficultés à s'imposer au début, en raison de son titre, 903/1000, inférieur à celui des Réaux, et dans certaines régions, et particulièrement dans l'Aanhui, la piastre espagnole est utilisée jusqu'à la fin du siècle.²⁹ Malgré cela, l'usage du peso se répand, après la Guerre de l'Opium (1842), dans toute la Chine, où il reste la monnaie prédominante jusqu'aux années 1880, époque où apparaissent localement des piastres d'autres Etats comme la Piastre de Commerce de l'Indochine Française au Yunnan et au Guangxi, le Yen japonais en Mandchourie et les Roupies des Indes anglaises au Tibet.³⁰

Parallèlement, la proportion des barres d'argent augmente dans la masse métallique introduite, au détriment des espèces déjà monnayées, car à partir de 1889, la Chine frappe ses premières piastres, le *Yuan* 圓 ou *yin Yuan* 銀圓 «Yuan d'argent».³¹ A la fin de la Dynastie Qing (1911) les pièces d'argent étrangères représentant 43,33 % de la masse monétaire en circulation.³²

Au Vietnam en revanche, le processus a été différent, car la nouvelle dynastie des Nguyễn —descendant des Princes du Sud— s'attache dès le début du XIX^e à résoudre le problème de la circulation de l'argent. Reprenant la réflexion du Vô Vu'o'ng, l'Empereur Minh Mang (1820-40) entend créer une monnaie d'argent nationale similaire aux pièces étrangères. C'est ainsi qu'en 1832 voit le jour le *philong* «Dragon volant», pièce d'argent d'environ 27 g., au titre de 700/1000 —porté à 800/1000 en 1833—.³³ L'Intendance de la Cour frappe une première émission de 20 000 pièces. Malheureusement, en raison de son titre officiel inadapté aux usages locaux (les lingots sont à 991/1000³⁴ au Vietnam) et en raison d'une importante

27. Shi 1984: 86-7.

28. Schroeder 1905: 510 鑄銀花扣.

29. Paultre 1905: 15.

30. Shi 1984: 85-8.

31. Thierry-AMM: V. 1, 37.

32. Qian 1982: 99.

33. Dô 1984: 48-9.

34. Thierry-AMM: V. 2, 18.



6

PLANCHE II: Influence sur les systèmes locaux.

1. Monnaie de Yong Li (1647-60) des Ming du Sud. Au revers, *yi fen* «1 fen» (d'argent). Le *fen* vaut environ 0,37 g.
2. Pièce de 4 Réaux de Philippe V, coupée au poids.
3. Pièce de 8 Réaux (XVIII^e) coupée au poids.
4. Piastre de Minh Mang (1821-40) dite «au dragon volant», datée 1834.
5. Piastre de Minh Mang (datée 1835) coupée au poids.
6. Piastre de Tu'Duc (1848-83). Au revers, *thất tiền nhì phan*, «7 tien 2 phan» ce qui correspond à environ 27 g.

production clandestine dont les espèces ne contiennent souvent que 375/1000 de fin,³⁵ les *philong* sont de moins en moins bien acceptés. Les autorités cessent les émissions monétaires en 1835.

Une tentative similaire, embryonnaire, est faite dans la première partie du règne de l'Empereur Tu Duc (1848-83), sur laquelle nous n'avons —dans l'état actuel de nos recherches— que peu de renseignements. Ces piastres (Pl. 2 n.º 6) ont la particularité de porter au revers l'indication de leur poids, *7 tiên 2 phân* (environ 27 g.).³⁶ A partir de 1885, le Vietnam devient une colonie française et n'a donc plus de politique monétaire propre.

Il est intéressant de noter que les gouvernants vietnamiens ont tenté, à trois reprises, de mettre sur pied une monnaie nationale s'inspirant des Réaux espagnols et prenant acte de leur place dans la circulation monétaire en Extrême-Orient, alors que l'Empire chinois, en pleine décadence, n'entend pas, suivant une tradition séculaire, intervenir dans le monnayage de l'argent; il ne le fera qu'en 1889, poussé par les Britanniques.

L'introduction massive d'espèces d'argent, provenant des gisements d'Amérique, au cours des XVIII^e et XIX^e siècles, tant en Chine qu'au Vietnam est l'un des éléments de l'intégration de l'Extrême-Orient au développement inégal et combiné du capitalisme à l'échelon mondial. L'Espagne disposant d'immenses quantités d'argent, a été le fournisseur d'espèces pour cette partie du Monde, au moment où la Chine et le Vietnam étaient incapables de résoudre le problème du rapport entre moyen de paiement et besoins de l'économie. En la rendant tributaire d'approvisionnements étrangers, cette pratique —largement confortée par les Compagnies anglaise, hollandaise et française— a mis la Chine dans un état de dépendance économique vis à vis de l'Europe.

Les Réaux, et les pesos, utilisés quotidiennement, frappés, marqués, ont pour la plupart disparu dans les creusets des fondeurs, mais, nombreux sont encore ceux qui témoignent, par ces blessures, de leur heure de gloire dans la circulation monétaire de l'Extrême-Orient.

35. Silvestre 1883: 77.

36. Thierry-AMM: V. 2, 14.



1

2



A



B



C



D



E



F



G



H



I



J

PLANCHE III: Peso et contremarques.

1. Peso méxicain. 1863. San Luis de Potosi.

2. Peso, revers marqué d'une sapeque.

Contremarques:

A — *Wan*, «10000».

B — *Zi*, «fils», «semence» ou signe cyclique.

C — *Ji*, «Chance» ou/et nom de famille.

D — *Chang*, «prospère» ou/et nom de famille.

E — *You*, «abondance».

F — *Xu*, nom de famille, graphie erronée.

G — *Quan*, «monnaie».

H — *Chen*, «astre» et signe cyclique.

I — *Li*, «bénéfice», et *Lu*, «richesses», graphie abrégée.

J — Contremarque représentant une fleur.

CARACTERES CHINOIS

ben 本

ben yang 本洋

chang 昌

da 大

gong 工

hua qiao 華僑

li 利

majian qian 馬劍錢

ma qian 馬錢

ping 平

ji 吉

quan 泉

Quanzhou 泉州

san gongzi yang 三工子洋

shi 士

shizi qian 士子錢

shuang zhu yang 雙住洋

Shun Zhi 順治

tai 表

thông dung 通用

wang 王

wen yin 紋銀

yin yuan 銀圓

ying yang 鷹洋

Yong Li 永歷

yuan (premier) 元

yuan (monnaie) 圓

Zhangzhou 漳州

zhen 貞

zheng 正

BIBLIOGRAPHIE

- Bordeaux 1903 BORDEAUX Paul, *Les fausses piastres de Birmingham*. R. F. N. Rollier-Feuerdent. Paris, 1903, 1-16.
- Cayon-Castan 1974 CAYON-CASTAN, *Las monedas españolas, 1474-1975*. Castan-Cayon Edit. Madrid, 1974, 614.
- Dô 1984 Dô Van Ninh, *Tiền cô thời Thiệu Tri*. Revue Nghien Cuu Lich Su. 1984. II, 45-56.
- Li-Xun 1985 LI Xue et XUN HONG, *Ming Qing shi*. Liaoning renmin chubanshe Shenyang, 1985, 473.
- Nguyên 1970 NGUYÊN Thanh Nha, *Tableau économique du Vietnam au XVII^e et XVIII^e siècle*. Cujas. Paris, 1970, 254.
- Paultre 1505 PAULTRE Christian, *La question monétaire en Chine et au Japon*. In Questions monétaires contemporaines. J. B. Sirey, Paris, 1905, 69.
- Peng 1965 PENG Xinwei, *Zhongguo huobi shi*. Shanghai, 1965.
- Phan 1820 PHAN Huy Chú, *Lich triêu hiên chuông loai chí, Quốc dung chi*. Ch. «Monnaies» trad. Deloustal. Revue Indochinoise. 1/2. 1925, 59-71.
- Poivre 1749 POIVRE Pierre, *Journal d'un voyage à la Cochinchine par le Machault du 29-8-1479 au 11-2-1750*. Arch. Nat. C12. 43-158.
- Qian 1982 QIAN Jiagou et GUO Yangang, *Zhongguo huobi fazhan jianshi he biaoje*. Renmin Chubanshe. Pékin, 1982, 130.
- Schroeder 1905 SCHROEDER Albert, *Annam, Etudes Numismatiques*. Imprimerie Nationale. Paris, 1905, 2 vol.
- Shi 1984 SHI Yufu, *Zhongguo huobi jingrunng shilue*. Tianjin renmin chubanshe. Tien-Tsin, 1984, 367.
- Silvestre 1883 SILVESTRE Jules, *Notes pour servir à la recherche et au classement des monnaies et médailles de l'Annam et de la Cochinchine Française*. Imprimerie Nationale. Saïgon. 1883, 125.
- Thierry. AMM. THIERRY François, *Les collections monétaires, Monnaies d'Extrême Orient*. Administration des Monnaies et Médailles. Paris, 1986 2 vol.
- Thierry 1986 THIERRY François, *Crises financières et production monétaires sous les Tang (618-907)*. Actes du Colloque Rythmes de la production monétaire. Paris, 10-12 Janvier 1986, Louvain, 1986.
- Wang 1975 WANG Hongtao, *Fujian Quanzhou diqu chutu de wu pi waiguo yinbi*. Revue Kaogu (Pékin), 1975. VI, 373-79.
- Xiao 1984 XIAO Qing, *Zhongguo gudai huobi shi*. Renmin chubanshe. Pékin, 1984, 328.
- Zhang 1982 ZHANG Weihua, *Ming Shi Ouzhou si guo zhuan shushi*. Shanghai guji chubanshe. Shanghai, 1982, 210.
- Zhuang 1975 ZHUANG Weiwei, *Fujian Nanan chutu waiguo yinbi de jige wenti*. Revue Kaogu (Pékin), 1975. VI, 352-55.

RESUM D'AUTOR

A partir del segle XVI, van entrar a Xina i a Vietnam milers de monedes d'argent espanyoles, provinents, via Les Filipines, dels tallers monetaris de les colònies d'Amèrica. D'un milió l'any al segle XVII, la quantitat va pujar fins a tres, a l'inici del segle XIX. Aquest apassionament per les monedes espanyoles, i després mexicanes, resulta de la inadequació dels sistemes monetaris locals, de la desconfiança envers les formes i l'estatut del monedatge d'argent i de la ineptitud de les èlites locals per a plantejar els problemes monetaris d'una altra manera que en referència als Textos Clàssics.

Així doncs, els comerciants xinesos i vietnamites preferiren d'utilitzar per les seves transaccions els rals dels quals controlaven el pes i la llei. Després de la qual cosa els segellaven amb un punxó per a provar la verificació. Aquestes contramarques comporten generalment només un únic caràcter corresponent a un cognom de família o d'empresa comercial, a un adjectiu «honorable» o qualificant la bona llei de la moneda.

Mentre que les autoritats xineses fins a finals del segle XIX s'aferraven al tradicional, els governs vietnamites intentaven sia de controlar, des del segle XVIII, la circulació dels reals, sia d'emetre monedes nacionals similars.